

tution historique des raisons ayant poussé des membres du sanhédrin à traduire Jésus devant la justice romaine, Focant dégage, en s'appuyant sur divers textes du I^{er} siècle, les étapes qui ont conduit finalement à ce que, à un moment où les chrétiens sont sortis du giron du judaïsme, Matthieu ou Jean désigne les adversaires de Jésus par le terme « les juifs », sans que ce terme généralisant n'implique un antijudaïsme de leur part. Pour C. Focant, ce n'est qu'à partir du II^e siècle, et surtout du IV^e siècle, lorsque le christianisme deviendra la religion officielle de l'Empire, qu'un antijudaïsme se nourrira d'une lecture biaisée des récits de la Passion.

L'ouvrage est doté d'un index des citations et d'une bibliographie sélective.

Jacques Descreux

TIMOTHÉE MINARD,

La prophétie chrétienne d'après le Nouveau Testament,

Charols, Excelsis, 2022, 512 p.

Depuis l'étude de David E. Aune qui remonte à une quarantaine d'années (*Prophecy in Early Christianity and the Ancient Mediterranean World*, Grand Rapids, Eerdmans, 1983, 536 p.), il n'avait pas été publié d'étude aussi complète sur la prophétie et le prophétisme dans le Nouveau Testament. L'ouvrage de Timothée Minard vient à point nommé pour combler un vide. L'auteur a travaillé cette question depuis des années, notamment lors de ses études à la Faculté de

Théologie de l'UCLy sous la direction de François Lestang, puis en présentant une thèse de doctorat dirigée par Christian Grappe sur le même sujet, à Strasbourg. Il livre ici au public le résultat de ses recherches.

C'est un ouvrage savant (il utilise les caractères hébreux et grecs), mais l'auteur prend les moyens pédagogiques appropriés pour qu'il puisse être consulté par des non-spécialistes. Il est composé de trois parties. La première (p. 35-116), intitulée « La prophétie d'après l'Ancien Testament et la littérature juive intertestamentaire », présente le contexte. Les textes ne sont pas étudiés en détail – ce serait hors sujet – mais l'inventaire est assez complet. Les documents de Qumrân et les apocryphes juifs annoncent la venue eschatologique d'une triade assurant les trois fonctions majeures dans le peuple juif : le prophète, le roi et le prêtre. Le prophète tel que Moïse, en particulier (Dt 18,15-18), occupe une place importante. On peut cependant s'étonner de la formulation du titre de cette partie : l'adjectif « intertestamentaire » n'est plus guère employé ; on parle plutôt aujourd'hui des écrits du judaïsme ancien.

La deuxième partie occupe la majorité de l'espace (p. 119-360). Intitulée « Les textes du Nouveau Testament relatifs à la prophétie chrétienne », elle analyse en détail tous les textes utilisant le vocabulaire du prophétisme et de la prophétie, dans l'ordre canonique :

l'évangile de Matthieu (il y a peu de choses chez Marc et chez Luc), les Actes des Apôtres, la 1^{re} épître aux Corinthiens (principalement les chapitres 12-14), les autres lettres de Paul, le chapitre 4 de la 1^{re} épître de Jean, et enfin l'Apocalypse qui est elle-même tout entière un livre de prophétie. L'auteur considère que Paul est l'auteur des treize épîtres mises sous son nom; cette opinion n'est plus guère tenue par les exégètes contemporains, mais son point de vue a peu de conséquences sur les résultats de ses analyses. L'ordre canonique a cependant un inconvénient: les Actes des Apôtres sont examinés avant les épîtres pauliniennes. Cela conduit à donner une grande importance à la citation de Joël 3 que Luc place dans la bouche de Pierre lors du discours de la Pentecôte (Ac 2,17-21). L'auteur interprète ensuite les textes pauliniens en tenant compte de cet oracle de Joël, alors que Paul ne le cite jamais. Il me semble que l'on aurait évité cet inconvénient s'il avait balayé les livres du Nouveau Testament dans l'ordre chronologique de leur composition (pour les textes pauliniens, l'épître aux Romains est également étudiée avant la 1^{re} épître aux Thessaloniens).

Intitulée « Synthèse théologique », la troisième partie (p. 363-454) reprend les analyses précédentes en les regroupant autour de quatre thématiques bien choisies: l'Église comme peuple prophétique, puis l'inspiration, la transmission et la réception de la prophétie. L'itinéraire parcouru est bien saisis-

sable en comparant deux passages de l'ouvrage. Le premier est extrait de l'introduction, lorsque l'auteur présente son projet et sa méthode: « On désignera par "prophétiques" les phénomènes de paroles inspirées qu'un auteur donné associe lui-même à la terminologie de la *profetia* dans un passage ou un autre de son œuvre » (p. 28). Le dernier est emprunté à la conclusion: « Selon le Nouveau Testament, la prophétie chrétienne consiste en la transmission, par un membre du Corps du Christ, d'un message intelligible inspiré par le Saint-Esprit » (p. 449). Le membre en question peut être un prophète bénéficiant en permanence d'un tel charisme; mais il peut également arriver que des membres de l'Église, hommes et femmes, prophétisent occasionnellement, ce qui demande, de la part des autres membres du Corps, de grandes capacités de discernement.

Une bibliographie et des index complètent utilement l'ouvrage. Il manque cependant un index des auteurs cités, alors que les opinions de beaucoup d'entre eux sont discutées dans le corps du texte, et pas seulement dans les notes. On peut également s'étonner, dans la bibliographie, que les commentaires des livres bibliques soient classés dans la catégorie « Monographies et thèses de doctorat ». Certains commentaires récents sont absents de cette bibliographie: dans la collection francophone « Commentaire biblique: Nouveau Testament » (Éditions du Cerf), le seul commentaire cité est celui des épîtres de

Jean, publié en 2005. Néanmoins, malgré les quelques réserves formulées ici et plus haut dans cette recension, l'ouvrage est une réussite. Il est incontournable pour une étude approfondie du thème auquel il est consacré.

Michel Quesnel

THÉOLOGIE

JEAN-SÉBASTIEN STRUMIA,
À l'horizon de la Parole. La théologie au défi de la phénoménologie de la vie de Michel Henry, (Cogitatio fidei), Paris, Cerf, 2021, 455 p.

Vers la fin du siècle dernier, Dominique Janicaud a critiqué – en deux de ses œuvres : *La phénoménologie éclatée* et *Le tournant théologique de la phénoménologie* – ce qu'il considérait comme une sortie indue de la phénoménologie de son domaine de compétence s'abîmant ainsi dans la théologie. Il considérait cette ouverture comme une déviance spiritualiste et le tournant théologique comme une perversion car la philosophie ne devrait jamais se détourner du phénomène immanent. Janicaud oublie que dès l'aube de la pensée philosophique la question de Dieu a été au centre de l'intérêt des philosophes, à commencer par les Présocratiques et jusque même aux philosophes de la mort de Dieu.

Parmi les auteurs français visés par la critique de Janicaud, il y avait notamment Jean-Louis Chrétien, Jean-Yves Lacoste, Jean-Luc Marion et Michel Henry. C'est à

la contribution de ce dernier que Jean-Sébastien Strumia consacre son étude *À l'horizon de la Parole. La théologie au défi de la phénoménologie de la vie de Michel Henry*. Au milieu d'un monde qui néglige la possibilité même de Dieu, Henry propose une lecture renouvelée de la Bible selon la phénoménologie de la vie. Il voit dans cette lecture une occasion pour résoudre l'équation de l'unité du savoir en trouvant un point de raccord entre philosophie, phénoménologie, science et théologie. Parmi les auteurs mentionnés critiqués par Janicaud, Henry, avec sa phénoménologie matérielle, reste fidèle à l'« immanence radicale de l'auto-affection » et regarde le christianisme avec les yeux d'un philosophe.

Entre les œuvres henryennes, l'attention de J.-S. Strumia se concentre principalement sur la pensée véhiculée dans la trilogie : *C'est moi la Vérité* (1996), *Incarnation. Une philosophie de la chair* (2000) et, l'ouvrage testamentaire, *Parole du Christ* (2002). L'auteur développe son analyse et sa proposition en trois parties, chacune d'elles est composée de trois sections. Le tout est précédé par une première partie préambulaire qui réfléchit sur le rapport entre foi et raison et présente les composantes qui soutiennent la démarche théologique au sujet de l'écoute de la Parole. Ce préambule a pour objet de dégager l'espace du débat entre théologie et philosophie des embûches possibles, la première d'entre elles est l'opposition de la philosophie à